

**Père Henri DIDON**  
**(1840-1900)**

[1]

Dominicain

Extraits de sa correspondance  
avec Mademoiselle Th. V.

« Suivez en paix la voix de votre conscience, acceptant avec une âme ouverte les conseils venus de plus haut que vous. Tout se simplifie et s'aplanit devant le cœur droit. Il n'y a pas de difficultés inextricables qui ne se dénouent devant une âme simple et grande, qui ne demande qu'une occasion de plus pour se sacrifier et se dévouer. Soyez cette âme. Qu'une beauté absolue enveloppe votre vie et **que votre cœur s'agrandisse pour aimer tout ce qui vous approche, à la façon dont JESUS a aimé et a pardonné ceux mêmes qui le crucifiaient.** »



« Portez courageusement votre épreuve. Ne reculez jamais devant une immolation et souvenez-vous que tout amour qui, en ce monde, n'est pas dans le sacrifice, est un faux amour. **Regardez en haut vers le Christ et étendez-vous, sans défense, sur la croix où il est mort et où vous devez vous sacrifier avec lui.** »

« Restez douce et tranquille dans une charité sans murmure. **Laissez-vous juger comme JESUS se laissait mourir**, et, vous, ne jugez pas. Aimez. »

« Les plus grands mystères ont leur lumière dans l'amour. Remarquez ce rôle prodigieux de l'amour dans le christianisme. Il est la vertu maîtresse, il est la lumière la plus pénétrante. Retenez cela et **que votre vie tout entière, dans les moindres détails, s'inspire de cette vertu dont le Christ seul le secret. C'est par la bonté qu'une âme est grande.** »

« Abandonnez-vous doucement au Christ : l'abandon est la vertu de ceux qui souffrent et la preuve de ceux qui aiment. Quand on est en santé, on travaille, on agit : c'est l'heure de la spontanéité et de l'élan. Quand on est malade, on se recueille en Dieu, c'est l'heure du sommeil réparateur de la pauvre âme brisée.

**Lorsque vous sentirez votre front appesanti et que vous ne pourrez plus soutenir votre tête, pensez au Christ qui a souffert sans mesure et offrez-lui votre supplice.** »

« **Les épreuves peuvent devenir un breuvage enivrant, quand on les boit à la coupe même où le Christ les a bues à longs traits.** Elles ne sont plus un mélange de fiel, de vinaigre et de myrrhe, elles sont un vin généreux qui donne des visions de Dieu. »

« Il ne faut pas demander aux hommes plus qu'ils ne peuvent donner. Je dirai plus : il ne faut rien en attendre, mais leur donner tout. Quand ils sont bons et dévoués, on les bénit ; quand ils sont hostiles et indifférents, on les bénit encore. **Le Christ nous a enseigné ces grandes vertus héroïques ; il n'y a qu'à marcher après Lui.** »

